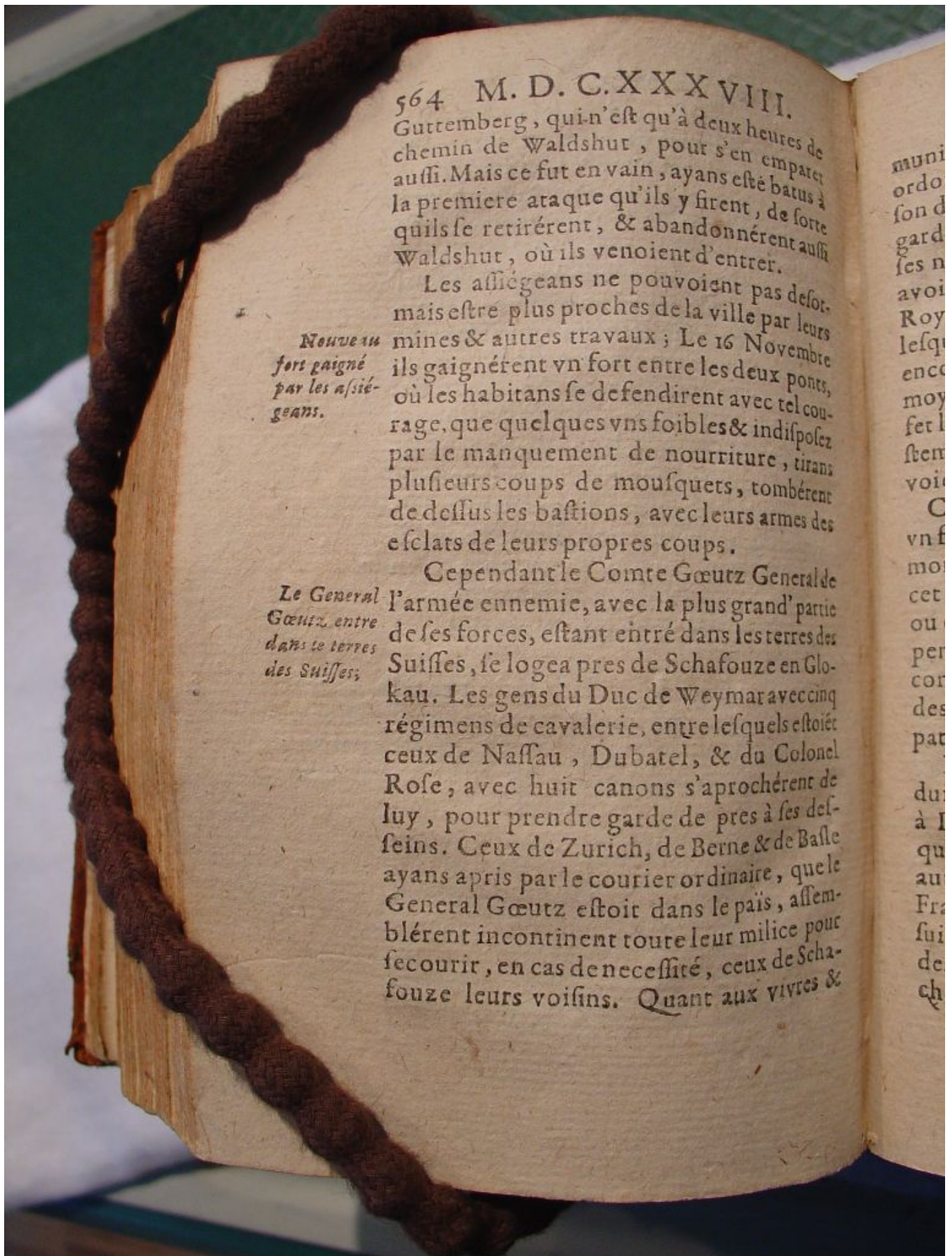


1638_564.jpg



564 M. D. C. XXXVIII.
Guttemberg, qui n'est qu'à deux heures de
chemin de Waldshut, pour s'en emparer
aussi. Mais ce fut en vain, ayans esté batus à
la premiere ataque qu'ils y firent, de sorte
qu'ils se retirèrent, & abandonnèrent aussi
Waldshut, où ils venoient d'entrer.

*Nouveau
fort gagné
par les assié-
geans.*

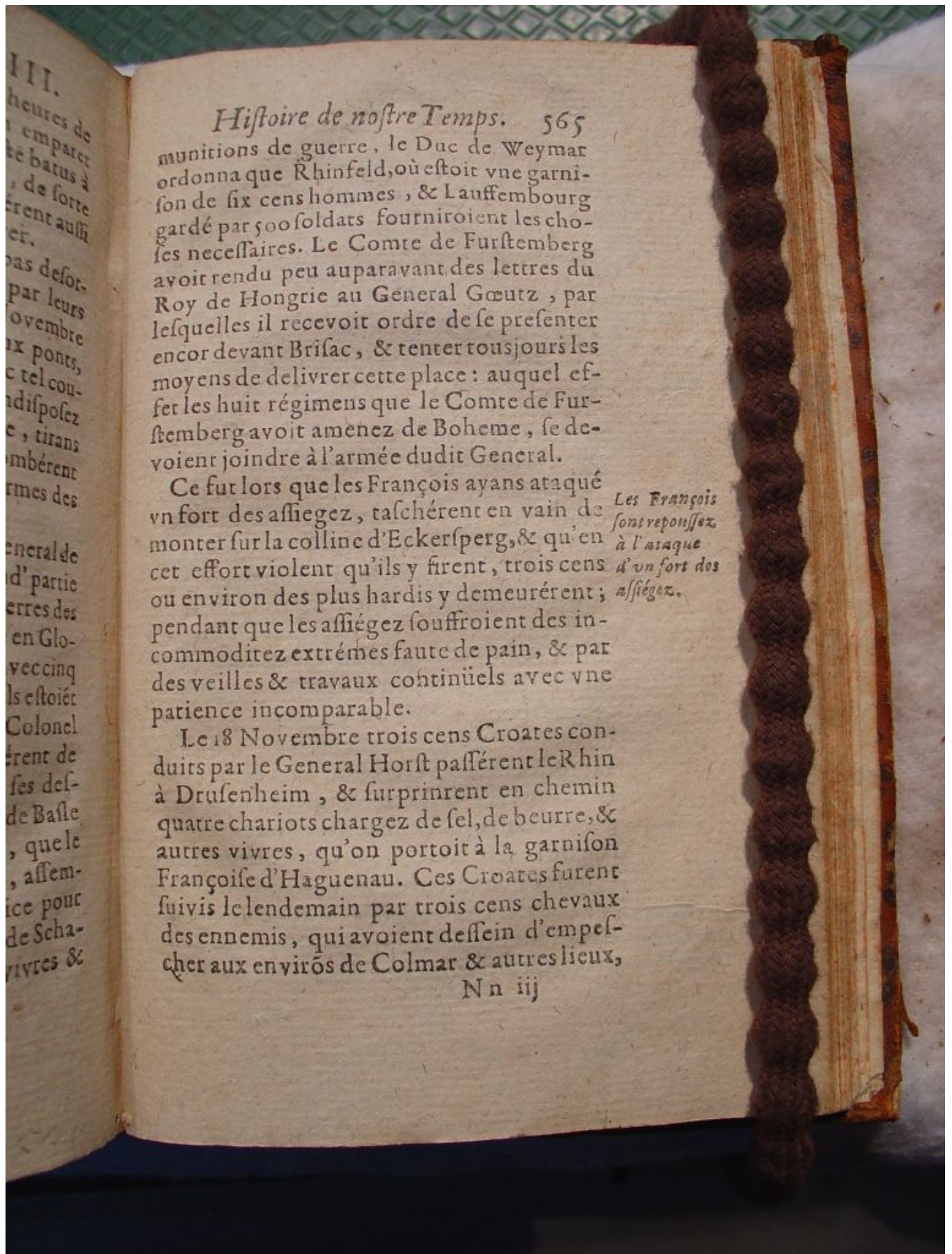
Les assiégeans ne pouvoient pas desor-
mais estre plus proches de la ville par leurs
mines & autres travaux; Le 16 Novembre
ils gagnèrent vn fort entre les deux ponts,
où les habitans se defendirent avec tel cou-
rage, que quelques vns foibles & indisposez
par le manquement de nourriture, tirans
plusieurs coups de mousquets, tombèrent
de dessus les bastions, avec leurs armes des
esclats de leurs propres coups.

*Le General
Gœutz, entre
dans le terres
des Suisses;*

Cependant le Comte Gœutz General de
l'armée ennemie, avec la plus grand' partie
de ses forces, estant entré dans les terres des
Suisses, se logea pres de Schafouze en Glo-
kau. Les gens du Duc de Weymar avec cinq
régimens de cavalerie, entre lesquels estoient
ceux de Nassau, Dubatel, & du Colonel
Rose, avec huit canons s'aprochèrent de
luy, pour prendre garde de pres à ses des-
seins. Ceux de Zurich, de Berne & de Basle
ayans appris par le courier ordinaire, que le
General Gœutz estoit dans le pais, assem-
blèrent incontinent toute leur milice pour
secourir, en cas de necessité, ceux de Scha-
fouze leurs voisins. Quant aux vivres &

muni
ordo
son d
gard
les n
avoi
Roy
lesq
enco
moy
fet l
stem
voit
C
vn f
mo
cet
ou
per
cor
des
par
du
à I
qu
au
Fra
sui
de
ch

1638_565.jpg



Histoire de nostre Temps. 565

munitions de guerre, le Duc de Weymar ordonna que Rhinfeld, où estoit vne garnison de six cens hommes, & Lauffembourg gardé par 500 soldats fourniroient les choses necessaires. Le Comte de Furstemberg avoit rendu peu auparavant des lettres du Roy de Hongrie au General Gœutz, par lesquelles il recevoit ordre de se presenter encor devant Brisac, & tenter tousjours les moyens de delivrer cette place: auquel effet les huit régimens que le Comte de Furstemberg avoit amenez de Boheme, se devoient joindre à l'armée dudit General.

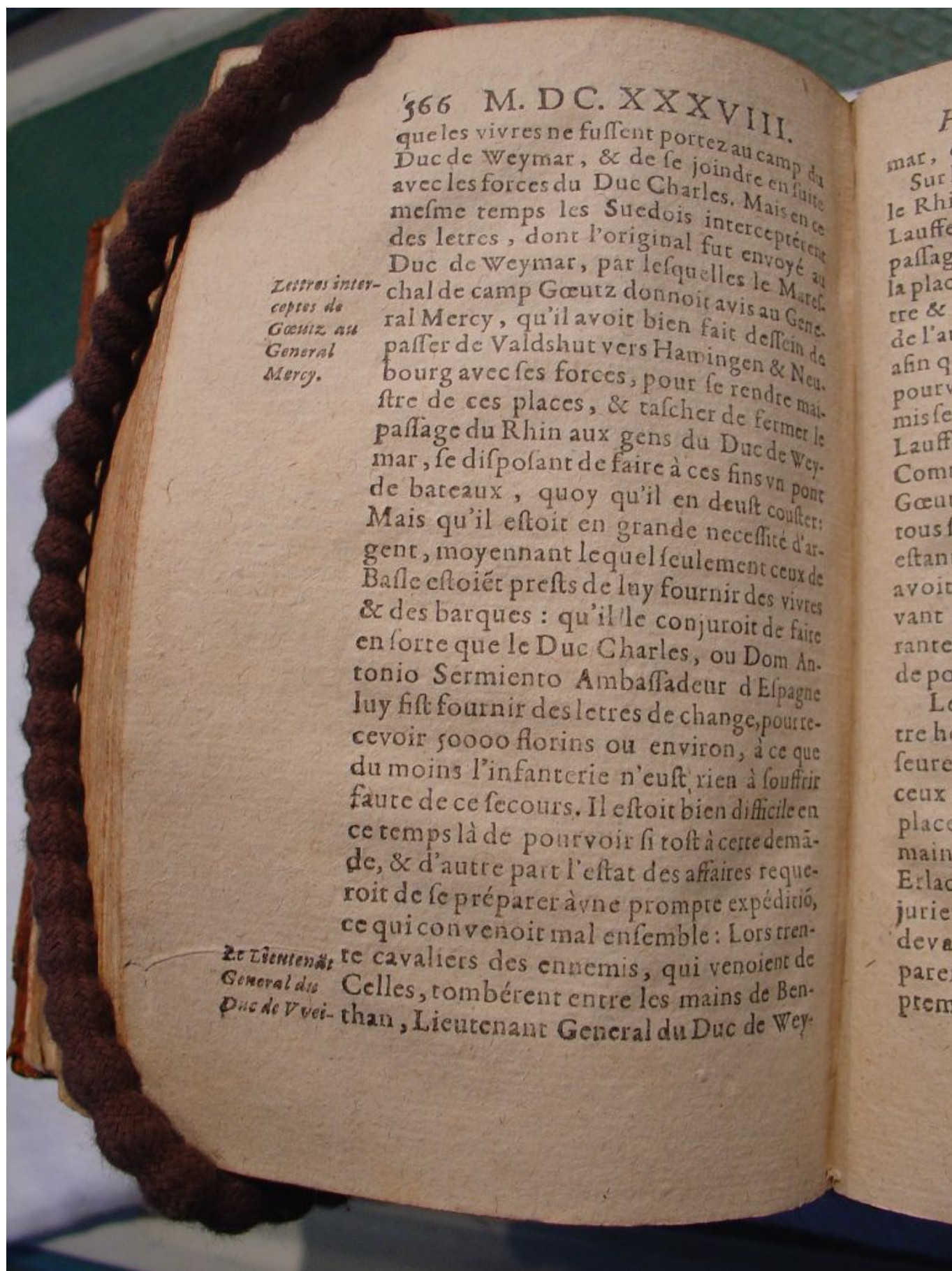
Ce fut lors que les François ayans ataqué vn fort des assiégez, taschèrent en vain de monter sur la colline d'Eckersperg, & qu'en cet effort violent qu'ils y firent, trois cens ou environ des plus hardis y demeurèrent; pendant que les assiégez souffroient des incommoditez extrêmes faute de pain, & par des veilles & travaux continüels avec vne patience incomparable.

Les François sont repoussez à l'ataque d'un fort des assiégez.

Le 18 Novembre trois cens Croates conduits par le General Horst passèrent le Rhin à Drusenheim, & surprinrent en chemin quatre chariots chargez de sel, de beurre, & autres vivres, qu'on portoit à la garnison Françoisse d'Haguenau. Ces Croates furent suivis le lendemain par trois cens chevaux des ennemis, qui avoient dessein d'empescher aux environs de Colmar & autres lieux,

N n iij

1638_566.jpg



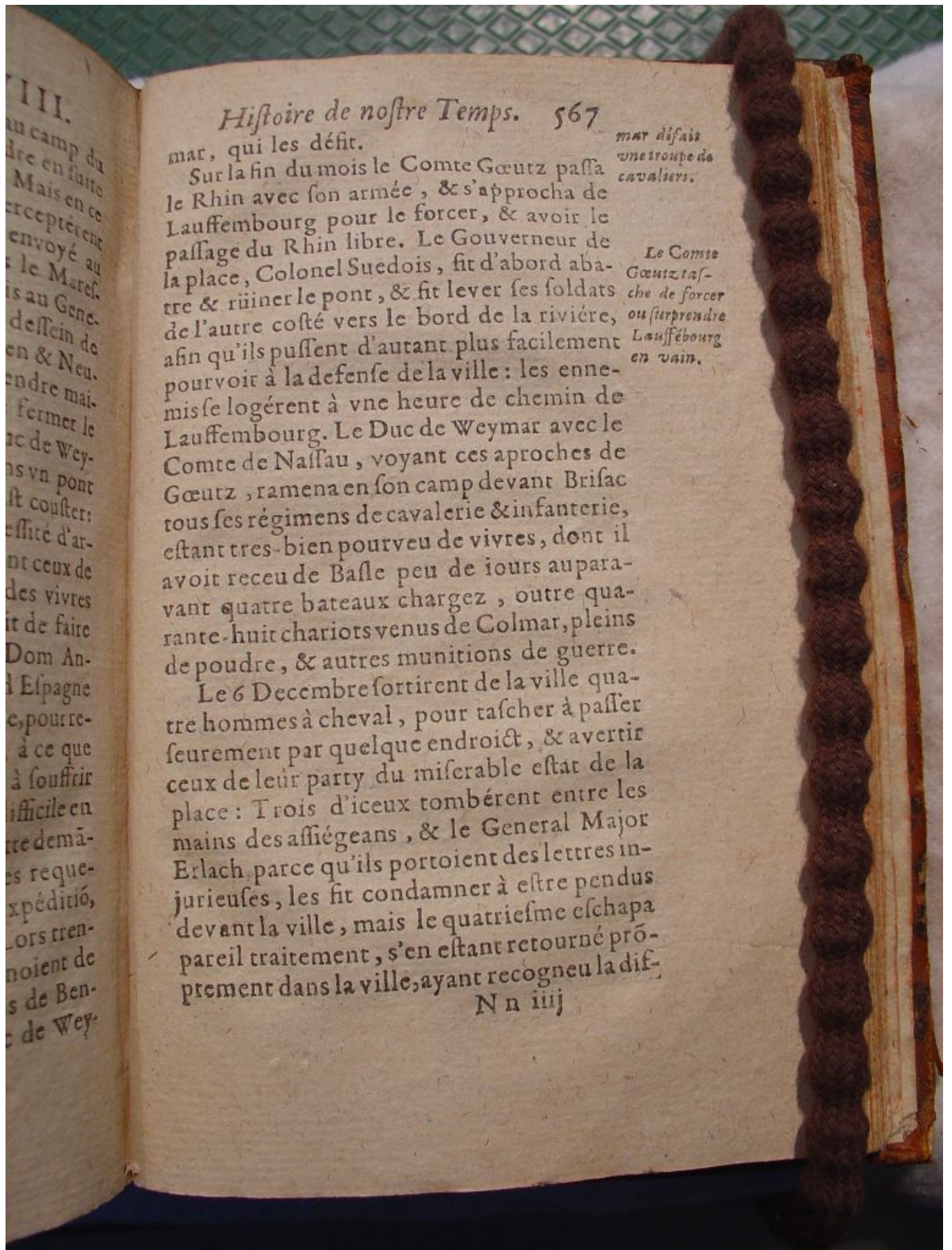
366 M. DC. XXXVIII.

Lettres interceptes de Gœutz au General Mercy.

que les vivres ne fussent portez au camp du Duc de Weymar, & de se joindre en suite avec les forces du Duc Charles. Mais en ce mesme temps les Suedois intercepterent ces lettres, dont l'original fut envoyé au Duc de Weymar, par lesquelles le Marshal de camp Gœutz donnoit avis au Marshal Mercy, qu'il avoit bien fait dessein de passer de Valdshut vers Hamingen & Neubourg avec ses forces, pour se rendre maître de ces places, & tascher de fermer le passage du Rhin aux gens du Duc de Weymar, se disposant de faire à ces fins un pont de bateaux, quoy qu'il en deust couster: Mais qu'il estoit en grande necessité d'argent, moyennant lequel seulement ceux de Basle estoient prests de luy fournir des vivres & des barques: qu'il le conjuroit de faire en sorte que le Duc Charles, ou Dom Antonio Sermiento Ambassadeur d'Espagne luy fist fournir des lettres de change, pour recevoir 50000 florins ou environ, à ce que du moins l'infanterie n'eust rien à souffrir faute de ce secours. Il estoit bien difficile en ce temps là de pourvoir si tost à cette demande, & d'autre part l'estat des affaires requeroit de se préparer à une prompte expédition, ce qui convenoit mal ensemble: Lors trente cavaliers des ennemis, qui venoient de Celles, tombèrent entre les mains de Ben-
thän, Lieutenant General du Duc de Wey-

Et Lieutenant General des Duc de Vveithan,

1638_567.jpg



Histoire de nostre Temps. 567

mar, qui les défit.

Sur la fin du mois le Comte Gœutz passa le Rhin avec son armée, & s'approcha de Lauffembourg pour le forcer, & avoir le passage du Rhin libre. Le Gouverneur de la place, Colonel Suedois, fit d'abord abatre & rüiner le pont, & fit lever ses soldats de l'autre costé vers le bord de la rivière, afin qu'ils pussent d'autant plus facilement pourvoir à la defense de la ville: les ennemis se logèrent à vne heure de chemin de Lauffembourg. Le Duc de Weymar avec le Comte de Nassau, voyant ces aproches de Gœutz, ramena en son camp devant Brisac tous ses régimens de cavalerie & infanterie, estant tres-bien pourveu de vivres, dont il avoit receu de Basle peu de iours auparavant quatre bateaux chargez, outre quarante-huit chariots venus de Colmar, pleins de poudre, & autres munitions de guerre.

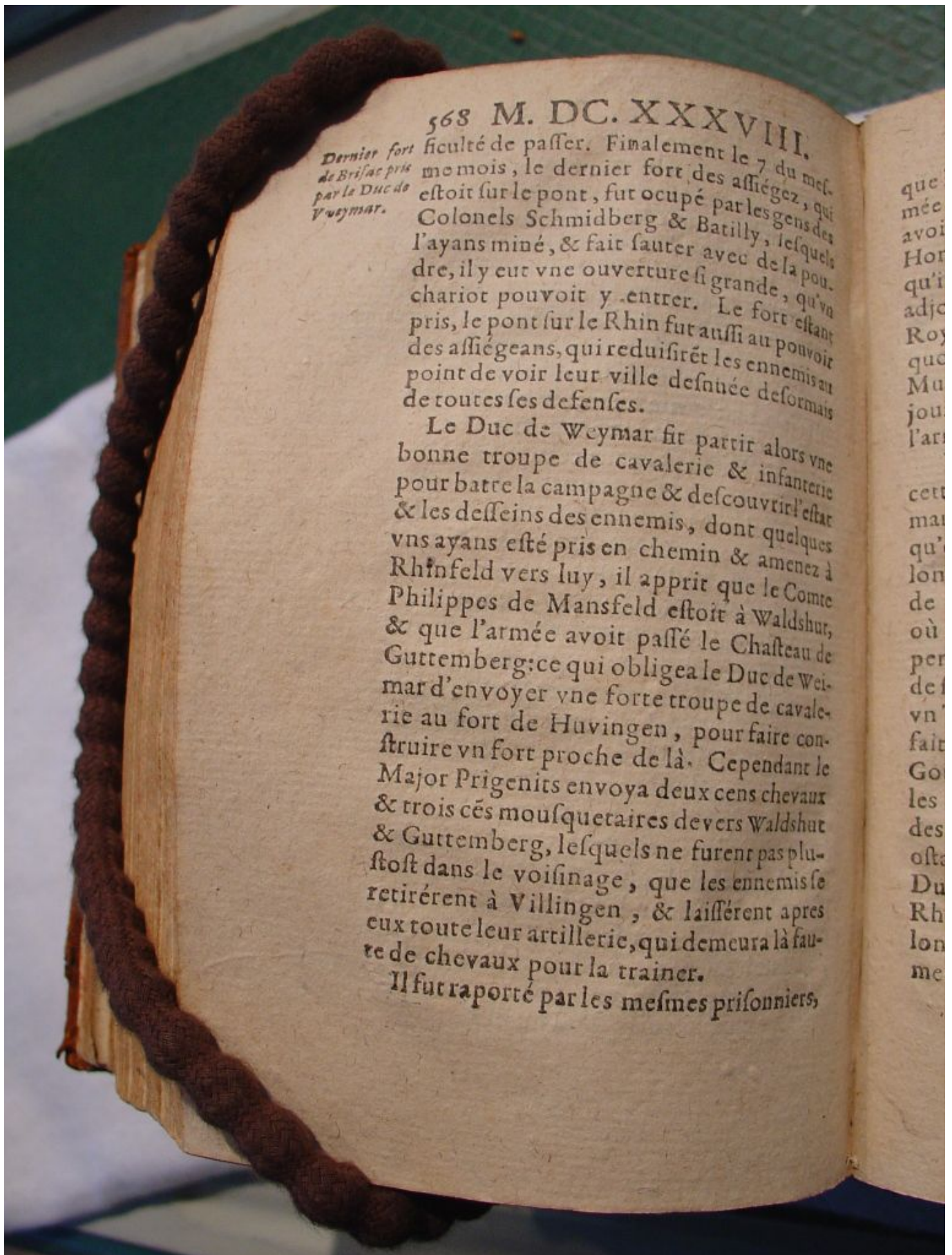
Le 6 Decembre fortirent de la ville quatre hommes à cheval, pour tascher à passer seurement par quelque endroit, & avertir ceux de leur party du miserable estat de la place: Trois d'iceux tombèrent entre les mains des assiégeans, & le General Major Erlach, parce qu'ils portoient des lettres injurieuses, les fit condamner à estre pendus devant la ville, mais le quatriesme eschapa pareil traitement, s'en estant retourné promptement dans la ville, ayant recogneu la dif-

*mar défait
une troupe de
cavaliers.*

*Le Comte
Gœutz tas-
che de forcer
ou surprendre
Lauffembourg
en vain.*

N n iij

1638_568.jpg



*Dernier fort
de Brisjac pris
par le Duc de
Weymar.*

568 M. DC. XXXVIII.

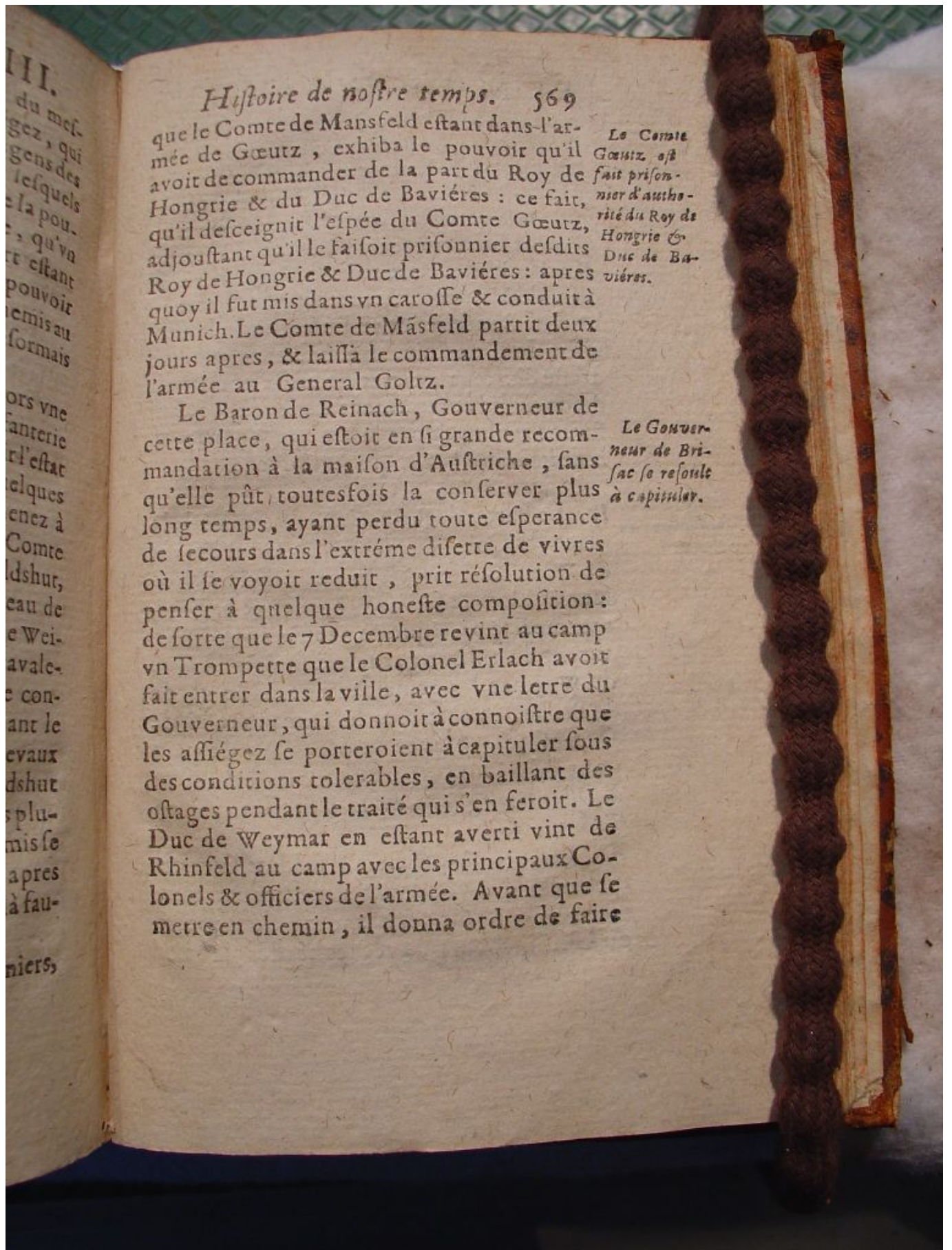
ficulté de passer. Finalement le 7 du mes-
me mois, le dernier fort des assiégez, qui
estoit sur le pont, fut occupé par les gens des
Colonels Schmidberg & Batilly, lesquels
l'ayans miné, & fait sauter avec de la pou-
dre, il y eut vne ouverture si grande, qu'un
chariot pouvoit y entrer. Le fort estant
pris, le pont sur le Rhin fut aussi au pouvoir
des assiégeans, qui reduisiret les ennemis au
point de voir leur ville desnée deormais
de toutes les defenses.

Le Duc de Weymar fit partir alors vne
bonne troupe de cavalerie & infanterie
pour battre la campagne & descouvrir l'estat
& les desseins des ennemis, dont quelques
vns ayans esté pris en chemin & amenez à
Rhinsfeld vers luy, il apprit que le Comte
Philippes de Mansfeld estoit à Waldshut,
& que l'armée avoit passé le Chasteau de
Guttemberg: ce qui obligea le Duc de Wei-
mar d'envoyer vne forte troupe de cavale-
rie au fort de Havingen, pour faire con-
struire vn fort proche de là. Cependant le
Major Prigenits envoya deux cens chevaux
& trois cés mousquetaires de vers Waldshut
& Guttemberg, lesquels ne furent pas plu-
stost dans le voisinage, que les ennemis se
retirerent à Villingen, & laisserent apres
eux toute leur artillerie, qui demeura là fau-
te de chevaux pour la trainer.
Il fut rapporté par les mesmes prisonniers,

que
méc
avoi
Hor
qu'i
adje
Roy
que
Mu
jou
l'ar

cett
ma
qu'
lon
de
où
per
de
vn
fait
Go
les
des
osta
Du
Rh
lon
me

1638_569.jpg



Histoire de nostre temps. 569

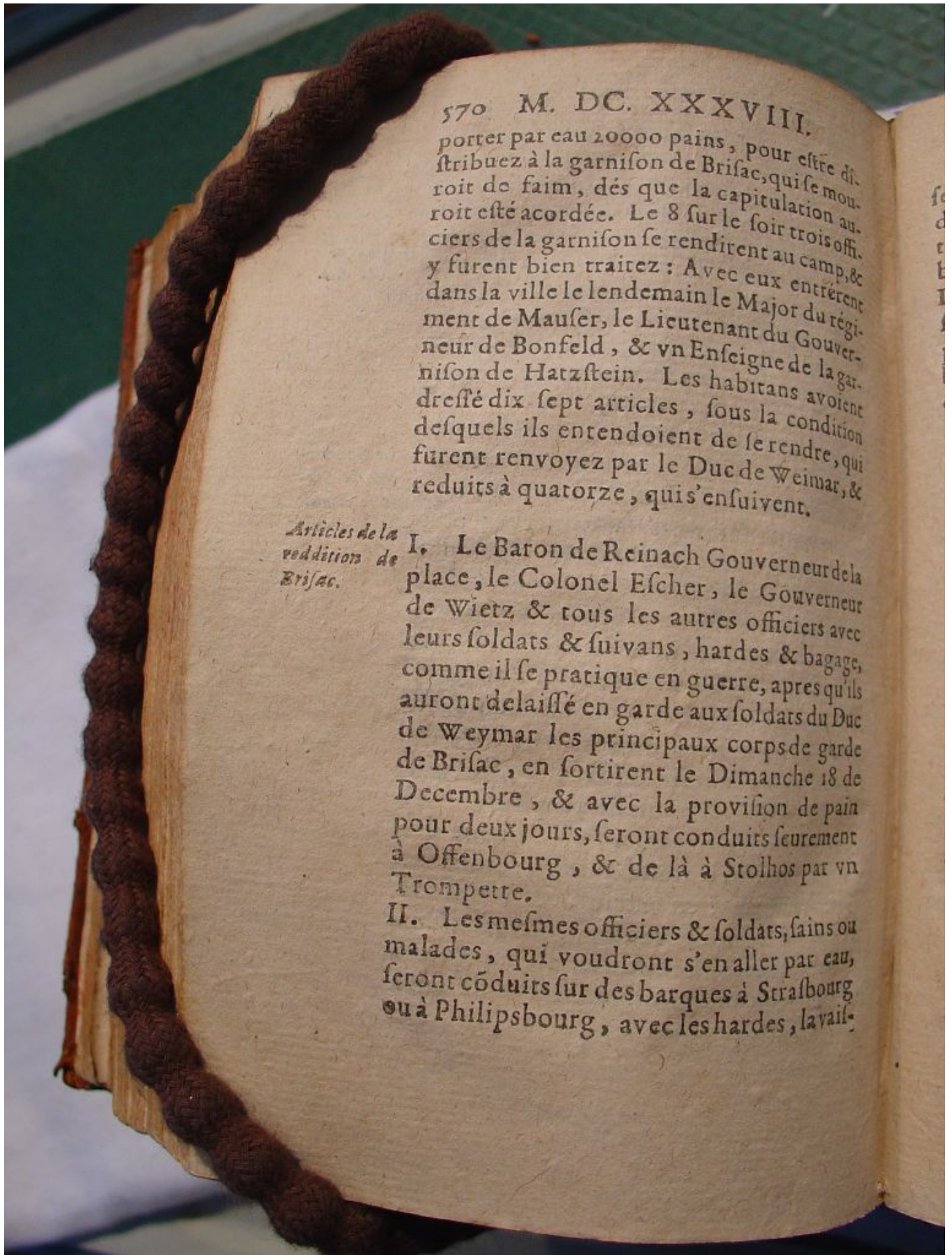
que le Comte de Mansfeld estant dans l'armée de Gœtz, exhiba le pouvoir qu'il avoit de commander de la part du Roy de Hongrie & du Duc de Bavières : ce fait, qu'il desceignit l'espée du Comte Gœtz, adjoustant qu'il le faisoit prisonnier desdits Roy de Hongrie & Duc de Bavières : apres quoy il fut mis dans vn carosse & conduit à Munich. Le Comte de Mâsfeld partit deux jours apres, & laissa le commandement de l'armée au General Goltz.

Le Comte Gœtz, est fait prisonnier d'austérité du Roy de Hongrie & Duc de Bavières.

Le Baron de Reinach, Gouverneur de cette place, qui estoit en si grande recommandation à la maison d'Austriche, sans qu'elle pût toutesfois la conserver plus long temps, ayant perdu toute esperance de secours dans l'extrême disette de vivres où il se voyoit reduit, prit résolution de penser à quelque honeste composition : de sorte que le 7 Decembre revint au camp vn Trompette que le Colonel Erlach avoit fait entrer dans la ville, avec vne lettre du Gouverneur, qui donnoit à connoistre que les assiégés se porteroient à capituler sous des conditions tolerables, en baillant des ostages pendant le traité qui s'en feroit. Le Duc de Weymar en estant averti vint de Rhinfeld au camp avec les principaux Colonels & officiers de l'armée. Avant que se metre en chemin, il donna ordre de faire

Le Gouverneur de Brisach se résout à capituler.

1638_570.jpg

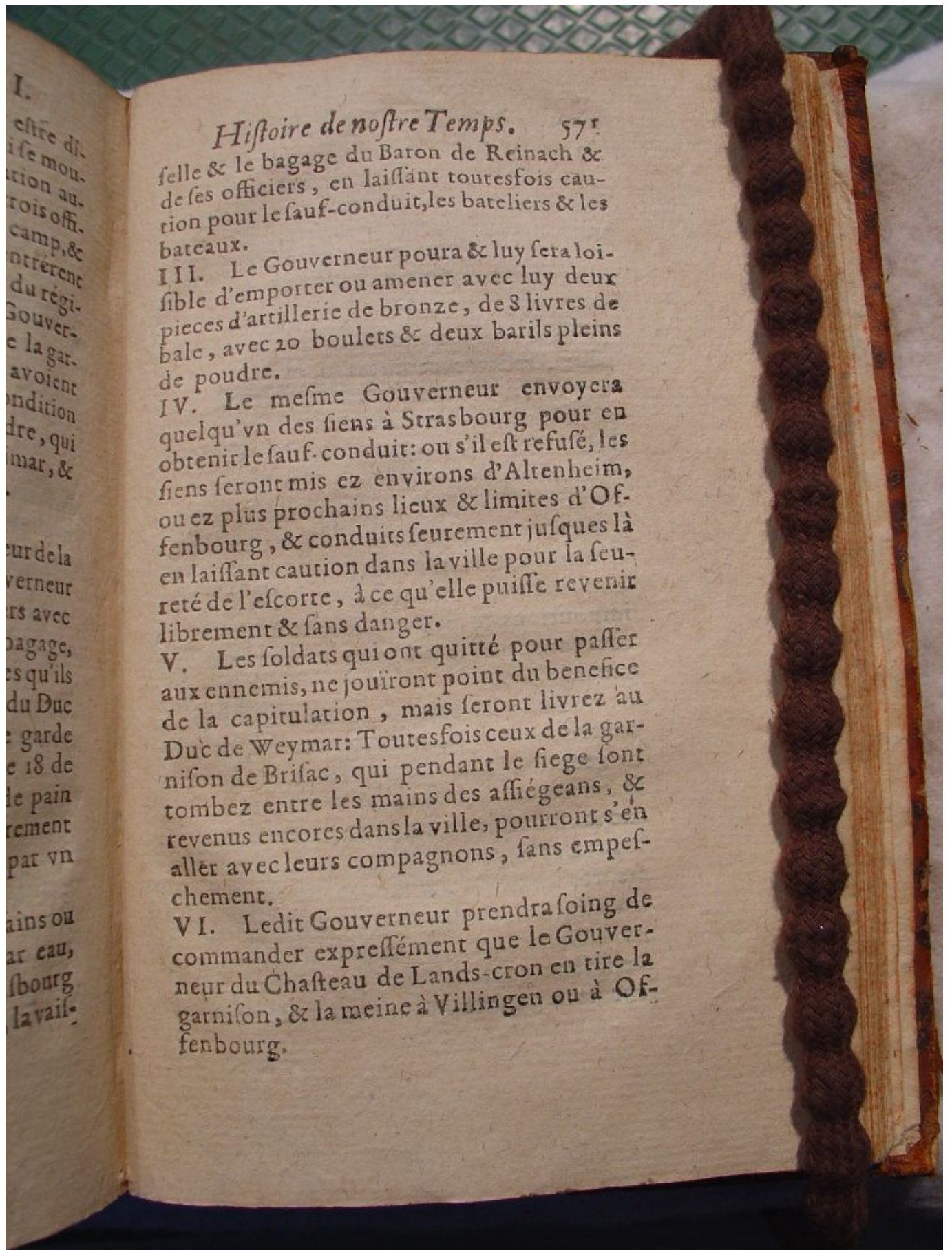


570 M. DC. XXXVIII.
porter par eau 20000 pains, pour estre distribuez à la garnison de Brisac, qui se mouroit de faim, dès que la capitulation auroit esté acordée. Le 8 sur le soir trois officiers de la garnison se rendirent au camp, & y furent bien traitez : Avec eux entrèrent dans la ville le lendemain le Major du régiment de Maufer, le Lieutenant du Gouverneur de Bonfeld, & vn Enseigne de la garnison de Hartzstein. Les habitans avoient dressé dix sept articles, sous la condition desquels ils entendoient de se rendre, qui furent renvoyez par le Duc de Weimar, & reduits à quatorze, qui s'ensuivent.

Articles de la reddition de Brisac.

- I. Le Baron de Reinach Gouverneur de la place, le Colonel Escher, le Gouverneur de Wietz & tous les autres officiers avec leurs soldats & suivans, hardes & bagage, comme il se pratique en guerre, apres qu'ils auront delaisé en garde aux soldats du Duc de Weymar les principaux corps de garde de Brisac, en sortirent le Dimanche 18 de Decembre, & avec la provision de pain pour deux jours, seront conduits seurement à Offenbourg, & de là à Stolhos par vn Trompette.
- II. Les mesmes officiers & soldats, sains ou malades, qui voudront s'en aller par eau, seront cōduits sur des barques à Strasbourg ou à Philipsbourg, avec les hardes, la vail-

1638_571.jpg



Histoire de nostre Temps. 571

felle & le bagage du Baron de Reinach & de ses officiers, en laissant toutesfois caution pour le sauf-conduit, les bateliers & les bateaux.

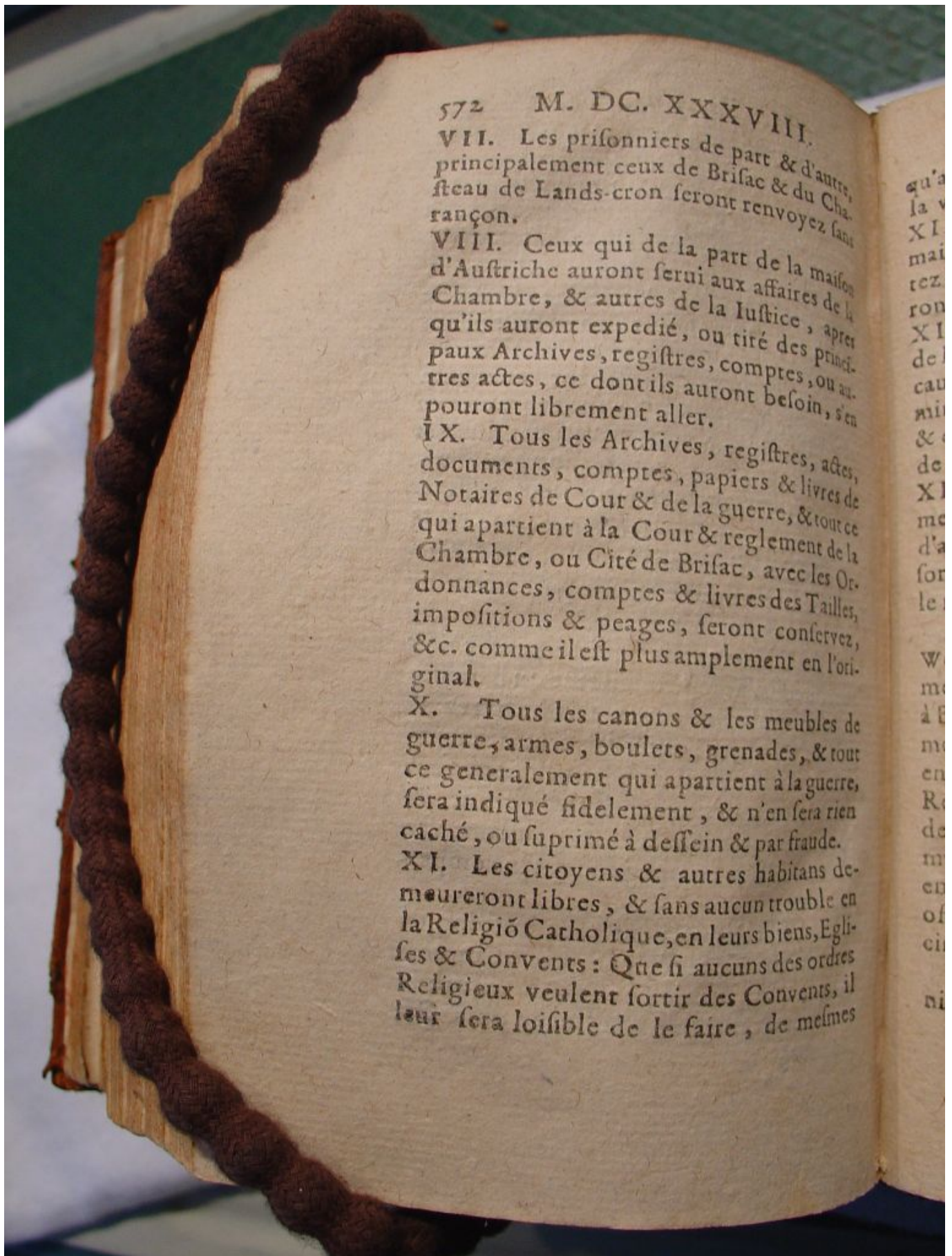
III. Le Gouverneur pourra & luy sera loisible d'emporter ou amener avec luy deux pieces d'artillerie de bronze, de 8 livres de bale, avec 20 boulets & deux barils pleins de poudre.

IV. Le mesme Gouverneur enverra quelqu'un des siens à Strasbourg pour en obtenir le sauf-conduit: ou s'il est refusé, les siens seront mis ez environs d'Altenheim, ou ez plus prochains lieux & limites d'Offenbourg, & conduits seurement jusques là en laissant caution dans la ville pour la seureté de l'escorte, à ce qu'elle puisse revenir librement & sans danger.

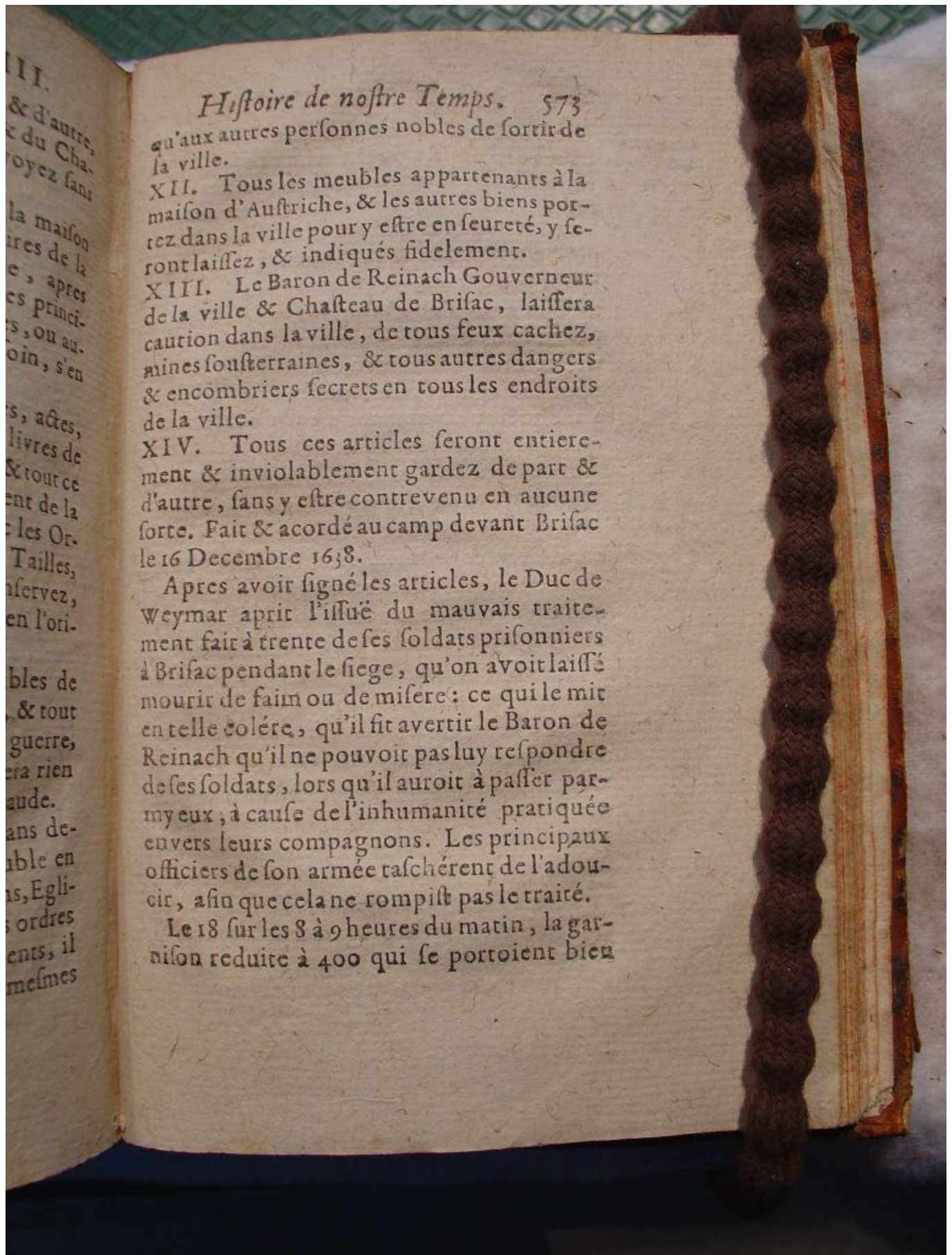
V. Les soldats qui ont quitté pour passer aux ennemis, ne jouiront point du benefice de la capitulation, mais seront livrez au Duc de Weymar: Toutesfois ceux de la garnison de Brisac, qui pendant le siege sont tombez entre les mains des assiégeans, & revenus encores dans la ville, pourront s'en aller avec leurs compagnons, sans empeschement.

VI. Ledit Gouverneur prendra soing de commander expressément que le Gouverneur du Chasteau de Lands-cron en tire la garnison, & la meine à Villingen ou à Offenbourg.

1638_572.jpg



1638_573.jpg



Histoire de nostre Temps. 573

qu'aux autres personnes nobles de sortir de la ville.

XII. Tous les meubles appartenants à la maison d'Autriche, & les autres biens portez dans la ville pour y estre en seureté, y seront laissez, & indiqués fidelement.

XIII. Le Baron de Reinach Gouverneur de la ville & Chasteau de Brisac, laissera caution dans la ville, de tous feux cachez, mines sousterraines, & tous autres dangers & encombriers secrets en tous les endroits de la ville.

XIV. Tous ces articles seront entiere-ment & inviolablement gardez de part & d'autre, sans y estre contrevenu en aucune sorte. Fait & acordé au camp devant Brisac le 16 Decembre 1638.

Après avoir signé les articles, le Duc de Weymar aprit l'illuë du mauvais traite-ment fait à trente de ses soldats prisonniers à Brisac pendant le siege, qu'on avoit laissé mourir de faim ou de misere: ce qui le mit en telle colere, qu'il fit avertir le Baron de Reinach qu'il ne pouvoit pas luy respondre de ses soldats, lors qu'il auroit à passer parmy eux, à cause de l'inhumanité pratiquée envers leurs compagnons. Les principaux officiers de son armée taschèrent de l'adoucir, afin que cela ne rompist pas le traité.

Le 18 sur les 8 à 9 heures du matin, la gar-nison reduite à 400 qui se portoient bien

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan